

L'envers du décor ou les travailleurs de l'ombre



Comment peut-on monter une, deux ou trois pièces en seulement quelques semaines voire quelques jours de vacances ?

Le Théâtre de la Vieille Route ne pourrait réussir une telle prouesse sans la participation des « travailleurs de l'ombre », qui se chargent de créer les costumes ; de peindre et installer les décors, de l'éclairage et de la sono ; de collecter les lots pour la tombola et les enveloppes surprise ; de tenir la buvette ; de réaliser et de coller les affiches, d'imprimer et de vendre les programmes ; de monter la structure côté salle et de disposer les sièges sur les gradins ...



Les costumes

Marie-Liesse Petit, secondée par une couturière professionnelle, Fernande Canon, dite « Nunuche », a créé et confectionné des centaines de costumes pour les féeries de Véronique Day dans les années 1960 et 1970. Costumes depuis retailés, transformés, ajustés à l'infini. En 2009, pour « *Le Roi qui passe* », elle a renouvelé tout le vestiaire, soit une quarantaine de costumes réalisés sur mesure pour les jeunes comédiens.

Des costumes originaux ont également été créés pour les deux comédies musicales. Dans le style égyptien pour « *Le Pharaon immortel* » et dans le genre effrayant pour « *Vampires et Compagnie* »

Après les représentations, tous les costumes et accessoires sont précieusement rangés dans les greniers, ainsi que le stock de vêtements anciens, qui s'enrichit sans cesse grâce aux dons des nombreux amis du Théâtre, et dans lequel on puise pour habiller les comédiens.



Les décors

Les premières années, on s'est contenté de vieux draps peints par Francette Ferrier, de Signy, avec de la peinture à l'eau, en guise de fond de scène. Chaque année, on lavait les draps au lavoir, pour éliminer la peinture et réutiliser le tissu. Cécile Petit et Anne Lebouteiller ont, plus récemment, peint des décors pouvant être réutilisés dans toutes les féeries : un intérieur de maison villageoise, une place de village ... Pour les autres pièces, des panneaux de bois recouverts de papier peint, des portes et des fenêtres fixés dans des châssis démontables facilitent la tâche des décorateurs-ensembliers qui puisent largement dans le mobilier des maisons du village pour recréer un salon bourgeois ou une cuisine paysanne.



Du côté des techniciens

Dans les années 1930, Luc Falaize, le premier des machinistes du Théâtre a créé une trappe qui s'ouvrait pour laisser passer fées ou lutins. Dans les années 1960, Daniel Petit crée la première rampe de lumière ainsi qu'un tableau électrique dans lequel il incorpore des bruits de téléphone et de sonnettes, éléments de bruitage indispensables et souvent déclenchés à contretemps ! Dans les années 1990, Gérard Jolly et Alain Devillard font évoluer la technique, grâce à du matériel professionnel d'éclairage et de sonorisation prêté par le collège de Signy ou l'association Musique pour Tous.



1931-2011 : 80 ans de théâtre à Librecy

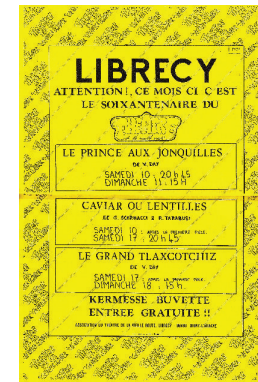


Le nerf de la guerre

Le prix d'entrée était très modique : cela représentait à peu près 1,5 € pour un adulte et 75 centimes pour un enfant.

Très vite, on a compté plus d'une centaine d'entrées payantes. Les modestes bénéfices réalisés par le théâtre ont permis d'organiser des voyages pour les enfants. Mais, pour des raisons fiscales et administratives, le Théâtre de la Vieille Route a bientôt renoncé à faire payer leur place aux spectateurs.

La vente de programmes et de confiserie, les ventes à l'Américaine très disputées grâce au talent de bateleur de Marcel Petit, les enveloppes-surprises lancées par Suzette Moreaux, puis par Isabelle Haguenin-Pouzadoux, la kermesse et ses animations, la buvette et le barbecue alimentent chaque année la caisse du Théâtre. L'association bénéficie également des subventions de la Mairie de Signy-l'Abbaye, qui lui a permis de rénover le plancher de la scène, notamment.



Les programmes

Ceux-ci sont d'abord édités sur du très mauvais papier, dupliqués au carbone puis ronéotés. On économise sur le format et sur l'encre. Souvent, l'encre bave et la dernière ligne n'est pas imprimée.

De belles photos de groupe ou de la répétition générale remplacent depuis plusieurs années les dessins d'enfants, grâce notamment à Angel Garcia et à Laurent Petit. Nous n'oublions plus, désormais, d'y indiquer l'année. Cela aidera les organisateurs du centenaire à s'y retrouver, en 2031.



Généalogie & Talents

Plusieurs générations d'acteurs se sont succédées sur les planches libreciennes. Ainsi, à Jean Keller (Nono) membre de la première « troupe » ont succédé son fils Freddy, dans les années 1960-1970, puis ses petits-enfants, Mélanie, Jean-Thomas et Clémence. Gaspard et Jules, les fils de Mélanie et de Christophe Lesieur ont rejoint leur maman sur les planches. Ces dynasties sont une richesse de notre théâtre.

Parmi les nombreux talents « découverts » par le TVR, trois poursuivent aujourd'hui une carrière professionnelle: David Talbot (*Premiers Baisers et Caméra Café, à la télévision, Chat en poche, au théâtre*) et Matthieu Siefriidt, acrobate et jongleur, se sont croisés par hasard au Festival d'Avignon. Quant à la très jeune Annabelle Garcia, on a pu l'applaudir à La Comédie de Reims et aux Bouffes du Nord, à Paris ! Sylvie Dorliat, *executive woman* à la ville, comédienne, metteur en scène et productrice à ses belles heures, fait régulièrement profiter le TVR de son expérience et de son carnet d'adresses.



1931-2011 : 80 ans de théâtre à Librecy

